



(Ph. DR)

Valérie Mréjen Mon grand-père

Editions Allia

On connaissait Valérie Mréjen plasticienne, on découvre aujourd'hui l'écrivain, même si l'exposition de ses cartes postales nous avait déjà mis sur la piste du caractère éminemment littéraire de son univers. On songe, en lisant *Mon grand-père*, au *Je me souviens* de Perec. Mais l'entreprise diffère en bien des points. C'est d'une unique figure, celle de son grand-père, et non pas d'une époque, dont l'auteur désire perpétuer la mémoire. Et c'est à partir de cette silhouette rendue à la vie que se voit restituée, par le moyen d'innombrables cercles concentriques, une fresque familiale burlesque, commune et attachante.

Ce poème fragmentaire, composé de détails (robe aux motifs de sphères marron et beige, banquette de skaï orange...), de surnoms (Louiso, Jojo, Dédé, Gaby...), de phrases emblématiques (Que Dieu préserve !), nous dévoile avec humour toutes ces improbables stratégies que s'inventent les familles pour se conformer à l'idée qu'elles se font d'elles-mêmes et comment elles s'inventent dans tout leur paradoxal conventionnalisme. «*Mon grand-père n'a jamais voulu dire ce qu'il avait fait pendant la guerre. Il prétendait plus ou moins avoir résisté. Je pense que ma mère le soupçonnait d'avoir eu une attitude assez trouble.*» «*Mon grand-père partait tous les ans en Italie, d'où il envoyait une carte postale adressée à notre chienne.*» Le jeu des souvenirs, compliqué par la chronologie des générations, installe des contrastes temporels, des anacoluthes là où nous pouvions nous attendre à une uniformité monotone de la mémoire. Plusieurs temps sont convoqués, et l'imparfait s'immisce dans le présent, témoignant de l'impossibilité de circonscrire les généalogies. Un livre discret doué d'efficaces qualités proustiennes.

Jean-Yves Jouannais